

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon.

## ABONNEMENT :

3s. 9d., payable invariablement  
d'avance.

On ne s'abonne pas pour moins  
de six mois.

Si la guerre est la dernière raison des  
peuples, l'agriculture doit en être la pre-  
mière.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne

2me " etc., 2 cts. "

Pour annonces à long terme,  
conditions libérales.

Emprunons-nous du sol, si nous ven-  
lons conserver notre nationalité.

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

## CAUSERIE AGRICOLE.

### DES PLANTES A FOURRAGE.

(Suite.)

DE L'EMPLOI DES PRAIRIES LÉGUMINEUSES COSIDÉRÉES  
COMME BASE DU SYSTÈME D'ÉLEVAGE DES ANIMAUX À  
L'ÉTABLE.

Nous avons démontré dans notre dernière causerie que les animaux de travail n'ont nullement à souffrir de la stabulation permanente; mais nous avons dit, au contraire, que les jeunes animaux ne peuvent pas se développer aussi promptement, si on les tient constamment renfermés dans des lieux trop étroits. Maintenant voici l'opinion généralement reçue, quant aux vaches laitières. Elles peuvent passer la plus grande partie de la belle saison à l'étable ou dans un lieu préparé pour les recevoir, sans souffrir et sans que cela nuise à la sécrétion comme à la bonne qualité du lait, pourvu qu'on les nourrisse au fourrage vert, au moins au milieu du jour et pendant les fortes chaleurs. Enfin, quant aux moutons, l'opinion qui prévaut généralement, c'est qu'il faut allier pour eux le pâturage à la nourriture à l'étable, autant dans leur intérêt que dans l'impossibilité de faire autrement dans presque toutes les exploitations agricoles.

Les prairies légumineuses réussissent aussi bien que celles composées d'autres herbages. A la vérité, dans les domaines dont le sol est varié, si l'on s'obstinait à cultiver partout le trèfle ou la luzerne, il pourrait bien arriver que ces plantes ne donnent pas les produits qu'on croirait devoir en attendre, ou qu'elles manquassent même tout-à-fait, de sorte que faute de prairies permanentes ou de pâturages, on se trouverait fort embarrassé de pourvoir à la nourriture des herbivores. Mais un cas semblable arrivera difficilement dans une exploitation bien dirigée et bien assolée. Si les légumineuses y manquent, ce ne sera ni parce qu'on les aura placées sur une sole qui ne leur convient pas, ni

parce qu'on aura pas pris les soins nécessaires à leur culture; la saison seule aura été un obstacle à leur succès, et elle aurait aussi bien arrêté le développement de toutes autres herbes. Le meilleur moyen d'échapper à la disette accidentelle des fourrages, c'est de varier les produits fourragers; et à ce sujet, il faudrait parler longuement des racines, si cette tâche n'était déjà remplie. Nous rappellerons seulement qu'elles offrent cela d'avantageux, dans leurs rapports avec l'alimentation à l'étable ou au parc, que, lorsqu'elles surabondent, elles permettent d'augmenter le nombre d'animaux à l'engrais; — qu'elles sont d'ailleurs susceptibles d'être utilisées pour la nourriture de l'homme, et qu'elles se prêtent, en outre, à divers usages qui leur assure un bon débit.

L'augmentation des frais pour nourrir les animaux à l'étable est une objection qui a bien sa valeur, mais souvent aussi on s'en exagère l'importance. Il est certain que la nourriture à l'étable exige pour le fauchage journalier, le transport du fourrage, la distribution des litières et le travail des fumiers, plus de matériel et plus de main-d'œuvre. Ces frais sont surtout sensibles dans une grande exploitation, mais aussi c'est là que l'augmentation de produits est plus considérable, car elle est toujours en rapport avec les avances qu'on fait au sol. Refuser ces avances là où elles sont profitablement possibles, ce serait à peu près laisser un champ fertile en jachère pour éviter des frais de labour, ou perdre la moisson dans la crainte de payer les moissonneurs.

Les avantages les plus marqués que présente la nourriture à l'étable, sont les suivants : 1o. La diminution d'étendue de terrain réservé pour la nourriture du bétail. Cette proposition a déjà été suffisamment démontrée : — 2o. L'économie de nourriture. En effet, les animaux ne détruisent pas seulement les herbes pour s'en nourrir; ils leur nuisent plus ou moins, soit en les foulant aux pieds, en se couchant dessus, on en les rendant moins appétissantes, par leur haleine; — soit en répandant leurs

excréments en trop grande quantité sur un seul point; — soit enfin, en les broutant de trop près pendant les fortes sécheresses, ou même, en les arrachant dans quelques cas. Contre ces divers inconvénients, la nourriture à l'étable est un remède certain; là tout se consomme et rien n'est perdu. — 30. L'abondance de cette même nourriture pendant toute l'année, lorsque l'assolement est bien entendu; — la convenance des fourrages verts à l'époque des sécheresses, et de racines aqueuses alliées au foin pendant l'hiver; — enfin, la possibilité de réserver pour une année moins féconde l'excédant de nourriture d'été que le bétail n'a pas consommé. — 40. La perte moins considérable d'engrais: parceque, sans nier que ceux qui sont disséminés sur les pâturages, lorsqu'on prend le soin de les répandre, soient véritablement profitables, il est bien certain qu'ils le sont infiniment moins dans ce cas que si on les utilisait à la culture des champs ou à la formation de composts propres à être répandus sur les herbages. 50. L'amélioration du bétail, en ce sens qu'avec les soins convenables, qui consistent à le mener à l'abreuvoir, à lui faire prendre de temps en temps l'exercice qui convient à son espèce, à son âge et à sa destination, on peut, non seulement le conserver en parfaite santé, dans les cas ordinaires, mais le préserver de la plupart des maladies les plus dangereuses qui l'atteignent au pâturage, telles que la météorisation, la pourriture, etc. — 60. Enfin, la plus grande facilité de faire succéder les récoltes fourragères et celles de grain dans un court espace de temps, et l'accroissement de valeur des produits du sol.

#### DE L'ÉTENDUE RELATIVE DES HERBAGES ET DU NOMBRE DE BÉSTIAUX NÉCESSAIRES DANS CHAQUE EXPLOITATION.

S'il est vrai que les fourrages, de quelque nature qu'ils soient sont une base indispensable de toute exploitation agricole, après avoir étudié les moyens de les procurer, il devient d'une haute importance de savoir proportionner leur étendue à celle des autres cultures économiques ou industrielles. La question qui se présente à ce sujet est assez difficile à résoudre; aussi ne doit-on pas s'attendre à la voir résolue ici avec une précision absolue; car pour qu'il en fut ainsi, non seulement il faudrait savoir positivement quelle étendue de pâturage ou de prairies peut suffire à la nourriture d'une tête de bétail, ce qui varie, pour les mêmes espèces, en raison de la différence de climat, de la position du sol et de la qualité des plantes fourragères, mais il faudrait aussi indiquer le nombre des bestiaux de chaque sorte que l'on doit élever, engraisser ou entretenir, ce qui n'est possible de faire, pour chaque localité, qu'après avoir étudié tout le système de culture qu'on a cru devoir y adopter.

Il y a peu de sujets en agriculture qui aient excité davantage la discussion et malheureusement chacun, en voulant le résoudre, n'a pas toujours assez senti qu'il fallait étendre les observations au-delà des étroites limites d'une contrée, ou éviter de donner aux résultats de ces mêmes observations, quelques précises qu'elles fussent, un caractère de généralité. — Si l'on suppose un sol parfaitement de même nature exposé ici au soleil et aux étés sans pluies, là à un ciel nuageux, aux vents humides et aux marées pluvieuses, on aura, dans le premier cas, un pâturage

pauvre; — dans le second, un pâturage vert même au milieu de la saison des sécheresses.

Lorsque l'influence du climat se complique de la variété des terrains et des herbages, la question devient encore plus difficile; car il y a tout autant de différence entre un coteau à couche labourable peu épaisse, une lande sablonneuse ou crayeuse et un valon profond qu'entre les climats tempérés et les climats chauds; — entre le produit du petit nombre de plantes qui végètent parfois à grande peine sur les mauvais fonds, et celles bien plus nombreuses qui prospèrent sur les bons; — enfin, entre les herbages fauchables ou de pâturages dont on abandonne insoucieusement la formation au hasard, et ceux dans lesquels on associe avec discernement les espèces les plus propres à bien garnir le terrain, à croître, à mûrir ensemble, et à procurer aux bestiaux la meilleure nourriture possible.

Avant d'aller plus loin, voilà ce que tous les cultivateurs ne doivent jamais oublier, s'ils veulent se faire une idée assez juste de la quantité de nourriture qu'il convient de donner à chaque espèce: Un cheval, un bœuf, une vache, forment chacun une tête à laquelle correspondent trois têtes de veaux d'un an, ou une tête et demie d'un veau de deux ans, ou, selon les races, de six à douze têtes de bêtes ovines. Mais une telle évaluation n'est pas encore assez précise, car non seulement la plupart des chevaux mangent davantage que les bêtes à cornes, mais le bœuf mange plus que la vache, et il n'y a pas d'exagération à dire, qu'une belle et grasse vache consomme deux fois autant de fourrages que certaines petites vaches; tandis que douze à quinze brebis petites équivalent à peine à la moitié de ces animaux de belle race.

À côté de toutes ces difficultés, auxquelles il faut encore ajouter la différence de nourriture des bestiaux, dans les localités où les racines peuvent être cultivées avantageusement et dans celles où le cultivateur n'a encore d'autres ressources que le foin et les pâturages, on sent combien il est difficile d'arriver à calculer d'une manière seulement approximative l'étendue des divers herbages, d'après les quantités nécessaires de chacun d'eux, pour entretenir une ou plusieurs têtes de bétail; puisque, hors des localités assez restreintes et souvent dans des exploitations tout-à-fait voisines, les animaux, selon la race à laquelle ils appartiennent, ou le régime auquel on les soumet, mangent ou beaucoup plus ou beaucoup moins, tandis que les prairies peuvent donner des produits complètement différents.

En terme moyen, on admet qu'un cheval de labour, nourri à l'écurie, demande annuellement, outre l'avoine, ou autres grains qu'on suppose lui être donnés en suffisance, 7,500 livres de fourrage; — qu'une bonne vache laitière de taille moyenne, ou un bœuf de travail nourri à l'étable, consomme, dans le même espace de temps, en nourriture et en litières, 4,500 livres de paille et pareille quantité de foin. On a encore calculé, que lorsque ces animaux sont mis pendant le jour au pâturage, ils ont assez de 4,000 livres de paille et de 2,800 livres de foin, ou l'équivalent en racines.

## HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Les élections générales pour les Communes et la Chambre locale, commencées depuis quelques semaines, sont presque terminées. Quelques jours encore, et les parlements seront au complet pour la province de Québec et d'Ontario. Nous pouvons dire aujourd'hui que la voix de nos Seigneurs les Evêques du Bas-Canada a été entendue et obéie dans la presque totalité des comtés. Oui, presque tous les membres élus ont déclaré sur les *hustings* qu'ils acceptaient la Confédération et qu'ils étaient décidés à lui donner sincèrement leur appui.

Cette presque unanimité est d'un bon augure pour nous, et nous fera trouver le salut, là où quelques-uns de nos concitoyens ne semblent voir que ruine et déception. Pourquoi ce vieil adage "l'union fait la force" ne serait-il pas applicable aux canadiens-français comme à tous les autres peuples. N'en doutons pas, notre union, sous le nouveau système de gouvernement qui va nous régir, nous rendra forts et victorieux dans les luttes qui ne pourront manquer de se présenter. Nous pourrions réclamer nos droits la tête haute et soutenir l'honneur de nom Canadien-Français. Prenons donc toutes les précautions en notre pouvoir pour que cette union soit durable, puisqu'elle doit nous procurer de si grands avantages, et nous pourrions même ajouter : puisqu'elle nous a coûté si chère, en quelques endroits. En effet, la victoire que le parti en faveur de la confédération a remportée, a été signalée dans certains comtés par des difficultés les plus déplorables où des voisins, d'anciens amis, des parents même n'ont pas craint d'en venir aux mains. Ces bagarres devraient-elles jamais avoir lieu, surtout dans des comtés presque exclusivement composés de canadiens-français ! Non, sans doute, et aussi ceux qui les provoquent ont-ils toujours soin d'exciter les esprits par d'abondantes libations.

Quand les élections seront terminées et que le calme se sera fait, on pourra avoir grand sujet de se réjouir à la vue des hommes que la voix du peuple a choisis comme mandataires ; mais aussi, on aura à déplorer des désordres qui ne se voient que dans ces temps, et qui portent pour ainsi dire la démoralisation partout. Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire par des hommes autant éclairés par l'étude que par l'expérience : "L'élection est un beau privilège, mais il coûte cher à ceux qui en jouissent." Oui, aujourd'hui, la plupart des comtés, s'ils veulent être sincères, sont forcés d'avouer qu'ils ont fait un pas en arrière et que l'élection leur a été préjudiciable sous plus d'un rapport.

S'il en est ainsi, que nous reste-t-il à faire ? D'abord, bien profiter des avantages obtenus ; en second lieu, réparer les torts et les fautes dont nous nous sommes rendus coupables, car si nous ne nous punissons nous-mêmes, Dieu prendra sa cause en main, et tout en nous châtiant en père, il nous châtiara aussi en Dieu juste. Il punira nos excès dans le boire et le manger par la disette ; nos haines, nos divisions, etc., par des épidé-

mies, des incendies qui jeteront l'épouvante partout. Encore une fois, punissons-nous nous-mêmes, humiliions-nous à la vue de nos faiblesses et de nos emportements.

A propos d'épidémie, il en est une qui fait les plus grands ravages dans quelques parties de l'Europe et surtout en Italie. Rome aussi reçoit la visite de Dieu, et les victimes du mal sont nombreuses. Cette maladie, au dire des hommes de l'art, est une sorte de peste plutôt encore que le choléra.

Parmi les victimes de cette terrible maladie se trouvent des personnes de la plus haute distinction. La reine Marie-Thérèse, veuve du roi de Naples, Ferdinand II, a succombé une des premières sous les coups de cet épouvantable fléau. C'est en soignant deux de ses enfants atteints de cette maladie à Albano, et au moment où elle les voyait échapper au danger, que Sa Majesté a été frappée elle-même d'une manière foudroyante. La sérénité de la reine ne s'est pas démentie un seul instant ; elle a vite compris l'inefficacité des remèdes, et elle a fait demander avec instance au pape la bénédiction des mourants, qui lui a aussitôt été envoyée par Sa Sainteté. Marie-Thérèse a rendu le dernier soupir avec une rare tranquillité d'âme, entourée de la famille royale de Naples, plongée dans la plus grande douleur. Le roi François II n'a pas quitté sa belle-mère dans cet instant suprême et il se montra vraiment affligé.

Le Saint Père a envoyé son majordome, Mgr. Borromeo Arese, à Albano, pour porter ses condoléances au roi et à la famille royale.

Le prince Gennaro et la princesse Pia, frère et sœur de Sa Majesté François II, ont été également atteints. Le premier est sauvé, mais sa sœur est encore en danger.

Quant au roi, il s'est noblement et spontanément constitué le garde-malade de son auguste famille. Sa Majesté se refuse à abandonner Albano, tant que l'épidémie menacera encore ses frères et sœurs.

Le marquis Jérôme Serlupi Molcini, grand-écuyer du pape a été également emporté par le fléau.

La religion est aussi atteinte dans ses ministres les plus distingués. L'illustre cardinal Altieri, un des princes les plus éminents de l'Eglise est mort victime de son dévouement. Etant évêque d'Albano, dès qu'il apprit que la peste décimait sa ville épiscopale, il partit en toute hâte de Rome pour aller mourir au milieu de ses diocésains. Le gonfalonier et les membres de la municipalité avaient déjà fui devant le danger. Seuls, les prêtres et les religieux parmi lesquels se trouvaient des jésuites et des capucins, étaient à leur poste, luttant avec intrépidité contre le fléau. L'arrivée du cardinal apporta un peu de calme aux malheureux Albanaïens. On vit le prélat escorté de prêtres et de médecins, courir pendant deux jours aux hôpitaux, aux cimetières, chez le pauvre comme chez le riche, soignant les malades, ensevelissant les moribonds, portant partout les secours de l'art et les consolations de la religion. Brisé par la fatigue et déjà atteint par la maladie, Mgr. Altieri se coucha le samedi à trois heures

de l'après-midi, et douze heures après il rendait sa grande âme à Dieu.

Le saint évêque savait bien, en partant de Rome, qu'il courait à la mort, mais en bon pasteur, il n'a pas hésité à donner sa vie.

Le cardinal Louis Altieri, né à Rome, le 17 juillet 1805, du prince D. Paluzzo et de la princesse Marie Anne, fille du prince Xavier de Saxe, était évêque d'Albano, camerlingue de l'Eglise romaine, archiprêtre de l'archi-basilique de Latran, archichancelier de l'université romaine et président de la consulte d'état pour les finances.

Une nouvelle qui remplira de joie le cœur de tous les catholiques, est celle de la soumission du célèbre abbé Passaglia. Après un égarement de quelques années, après avoir prêté une main sacrilège aux ennemis de l'Eglise, il est entré dans son cœur pour sonder la profondeur de la plaie que l'orgueil y avait faite, et il est aujourd'hui animé des meilleures dispositions. Sa rétractation a produit un effet salutaire sur plusieurs de ceux qui s'étaient laissés entraîner par un faux amour de la liberté; et plusieurs déclarent dans les journaux religieux qu'ils croient encore au pouvoir temporel. Dans le monde laïque, le docteur Albanèse, ami personnel de Garibaldi, a déclaré, en mourant, qu'il renonçait à ses mauvais principes et qu'il voulait mourir en catholique romain.

Une nouvelle conversion au catholicisme d'un ministre anglicain, qui avait acquis une certaine réputation comme prédicateur, produit une grande sensation à Londres. Le converti appartient au parti appelé ritualiste, à cause de ses prédilections pour les cérémonies extérieures du culte catholique. Ce révérend est fondateur d'une communauté cloîtrée qui ne pouvait guère prospérer sur le terrain du protestantisme. C'est cette circonstance qui paraît avoir contribué à son retour à l'Eglise.

Nos voisins, malgré les nombreuses causes de dissensions et de ruines qui attirent encore plus l'attention des hommes sérieux que leur richesse et leur progrès à la vapeur, voient les enfants de l'Eglise accroître rapidement au milieu d'eux. En 1830, le nombre des catholiques aux Etats-Unis était de 450,000, en 1840 de 960,000, et en 1860 de 4,400,000. Suivant ces estimés, les catholiques doublent en nombre tous les dix ans et sont presque le cinquième de toute la population. Il y a 65 ans, les Etats-Unis n'avaient pas un seul évêque catholique. Le premier évêque fut établi à Baltimore en 1759, et maintenant ils ont 7 archevêques, 39 évêques, 61 archiprêtres, 3 833 prêtres, 172 séminaires, 4,000 écoles, 3,670 églises et beaucoup d'institutions et propriétés évaluées à 37,600,000 de piastres.

Cette augmentation rapide dans le nombre des catholiques est bien faite pour nous démontrer que Dieu sait tirer le bien du mal, et que souvent il sait tourner les desseins pervers des hommes et les faire servir à ses vues miséricordieuses.

## CORRESPONDANCE.

## Boissons alcooliques et leurs falsifications.

## VII

(Suite et fin.)

## PALE ALE X. X.

## Brasserie de McCallum — 2e Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.0300
Densité après la distillation.....	0.9905
Densité de l'extrait.....	1.0395
Alcool 070.....	7.5
Matières solides 070.....	9.8

## PALE ALE X. X.

## Brasserie de McCallum. — 3e Echantillon

Densité avant la distillation.....	1.0300
Densité après la distillation.....	0.9905
Densité de l'extrait.....	1.0395
Alcool 070.....	7.5
Matières solides 070.....	9.8

## PALE ALE.

## Brasserie de Boswell — 1er Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.0082
Densité après la distillation.....	0.9895
Densité de l'extrait.....	1.0187
Alcool 070.....	8.60
Matières solides 070.....	4.67

## PALE ALE.

## Brasserie de Boswell — 2e Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.0200
Densité après la distillation.....	0.9895
Densité de l'extrait.....	1.0305
Alcool 070.....	8.7
Matières solides 070.....	7.5

## PALE ALE.

## Brasserie de Boswell — 3e Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.0180
Densité après la distillation.....	0.9895
Densité de l'extrait.....	1.0285
Alcool 070.....	8.7
Matières solides 070.....	7.0

## INDIA PALE ALE.

## William Dow &amp; Co. — 1er Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.0146
Densité après la distillation.....	0.9890
Densité de l'extrait.....	1.0256
Alcool 070.....	9.07
Matières solides 070.....	6.40

## INDIA PALE ALE.

## William Dow &amp; Co. — 2e Echantillon

Densité avant la distillation.....	1.0222
Densité après la distillation.....	0.9900
Densité de l'extrait.....	1.0322
Alcool 070.....	8.0
Matières solides 070.....	8.0

INDIA-PALE ALE.

William Dow & Co. — 3e Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.020
Densité après la distillation.....	0.990
Densité de l'extrait.....	1.030
Alcool 0/0.....	8.6
Matières solides 0/0.....	7.5

INDIA PALE ALE.

Labatt Brothers, C. W. — 1er Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.016
Densité après la distillation.....	0.989
Densité de l'extrait.....	1.027
Alcool 0/0.....	9.00
Matières solides 0/0.....	6.75

INDIA PALE ALE.

Labatt Brothers C. W. — 2e Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.014
Densité après la distillation.....	0.989
Densité de l'extrait.....	1.025
Alcool 0/0.....	9.00
Matières solides.....	6.25

INDIA PALE ALE.

Labatt Brothers C. W. — 3e Echantillon.

Densité avant la distillation.....	1.016
Densité après la distillation.....	0.989
Densité de l'extrait.....	1.027
Alcool 0/0.....	9.00
Matières solides 0/0.....	6.75

Prenant maintenant une moyenne de toutes ces différentes analyses prises trois à trois nous aurons :

Bière de Boswell. — (Québec.)

Densité avant la distillation.....	1.0154
Densité après la distillation.....	0.9895
Densité de l'extrait.....	1.0259
Alcool 0/0.....	8.60
Matières solides 0/0.....	6.43

Bière de McCallum. — (Québec.)

Densité avant la distillation.....	1.02333
Densité après la distillation.....	0.99033
Densité de l'extrait.....	1.03300
Alcool 0/0.....	7.76
Matières solides 0/0.....	8.20

Bière de Dow. — (Montréal.)

Densité avant la distillation.....	1.01893
Densité après la distillation.....	0.98966
Densité de l'extrait.....	1.02926
Alcool 0/0.....	8.53
Matières solides 0/0.....	7.30

Bière de Labatt. — (Prescot, C. W.)

Densité avant la distillation.....	1.01533
Densité après la distillation.....	0.98900
Densité de l'extrait.....	1.02633
Alcool 0/0.....	9.00
Matières solides 0/0.....	6.58

On peut voir par tous ces différents tableaux que la composition de nos bières donne des chiffres qui ne sortent pas des limites que peuvent atteindre les bières à l'état de pureté.

La substance coûteuse qui entre dans la fabrication de la bière étant le houblon, les fraudeurs ont surtout cherché à le remplacer

par des décoctions de substances végétales amères, telles que la chicorée torréfiée, les lichens, les feuilles et l'écorce de buis, les feuilles de mentha, les fleurs de tilleul, la centaurée, le bréste d'eau, l'absinthe, la gentiane, les têtes de pavots, le bois de gaïac, le jus de réglisse ou le rob de sureau, pour donner de la couleur; par la jusquiame, les graines de paradis, la belladone, le datura stramonium, l'irruie, la quissia amara, le coque du Levant, le poivre d'Espagne, les clous de girofle, le pyrèthre, le gingembre, le fiel de bœuf.

Pour donner ensuite à ces mélanges la consistance mucilagineuse, la saveur piquante et la coloration brune qui lui manquent, les fraudeurs y versent de l'eau de chaux y font cuire les débris de veau, de cheval, de mouton, ou bien les différents débris gélatineux et incendiables de la boucherie. En quelques jours la fermentation fait de tout cela quelque chose qui offre l'aspect et jusqu'à un certain point la saveur de la bière véritable. Quelquefois un tonneau de bière forte ou de deuxième trempe est étendu de la moitié ou des deux tiers de son poids d'eau. Avant de livrer à la consommation ce mélange insipide, on a soin pour lui donner du goût d'y ajouter de l'eau-de-vie de grain, de la chaux et une substance quelconque doublée d'amertume.

Mais hâtons-nous de le dire, nos bières n'ont pas encore souffert à ce point des mauvais effets de la sophistication. Il est vrai que l'on trouve dans quelques-unes d'entre elles un peu de colle-forte, de colle de poisson, quelquefois même un peu de savon. Ces différentes substances sont ajoutées à la bière pour rendre le liquide plus dense et retenu par là même les globules d'acide carbonique qui se forment pendant la fermentation.

Je ne puis terminer cet écrit sans présenter mes remerciements les plus sincères à M. Arthur Duval, élève de l'Université-Laval. Nommé, comme moi, préparateur du cours de chimie; il a travaillé avec moi, aux différentes analyses dont je publie aujourd'hui le résultat. Qu'il me soit permis de lui témoigner la reconnaissance que je lui ai vouée, pour son active et utile collaboration.

Et maintenant, ami lecteur, je vous fais mes adieux; je me retire. Puisse cet opuscule atteindre le but que je me suis proposé; puisse-t-il vous mettre en garde contre les malversations de toute nature.

A. C. P. R. LANDRY,

A. B., Prp. C. C.

Nouvelles des récoltes.

Les nouvelles que nous recevons de toutes parts, s'accordent s'accordent parfaitement avec les renseignements suivants. Pourtant l'avoine fera défaut en quelques endroits. A Ste. Anne, par exemple, elle est échaudée, et son produit sera presque nul. Mais en retour tous les autres grains promettent les meilleurs rendements. La Ferme-modèle du Collège, excite, en ce moment, l'admiration de tous les visiteurs.

Ci-suit l'extrait d'une lettre de Ed. Glackemeyer, écuyer, N. P. de Québec :

“ La récolte de foin, commencée vers le 15 juillet, s'est achevée vers le 20 de ce mois; la quantité est indubitablement plus considérable que d'ordinaire et il a été serré dans des conditions favorables. Dans un pays où l'hiver est si long, la récolte du foin est d'une grande importance.

" L'orge a été coupée durant ce mois et engrangée ; elle est d'une qualité supérieure.

" L'avoine est belle partout et prête pour la faucille, car, dans notre comté, on sait à peine qu'il existe des machines à faucher et à couper qui font autant d'ouvrages dans une journée que vingt hommes, et qui la font mieux.

" Depuis tant d'années que l'on n'a pu réussir à sauver le blé, ça été avec bien du plaisir que j'en ai vu plusieurs champs, ayant l'apparence la plus belle et prêts à être coupés, pendant une promenade que j'ai faite dernièrement à travers plusieurs paroisses du comté.

" Les légumes de toutes sortes sont beaux et nos marchés en sont abondamment pourvus ; les choux pourtant souffrent un peu des dégâts de la petite chenille verte qui les avaient détruits en entier, il y a deux ans.

" Et je regrette d'avoir à dire que la maladie des patates me paraît sévir avec plus d'intensité qu'elle ne l'a fait ces dernières années ; chez moi les tiges sont déjà toutes noires et j'en ai vu ailleurs ; partout j'en vois plusieurs champs qui ne sont pas encore affectés et il nous faudra encore avoir recours aux paroisses du Sud du fleuve pour cet important tubercule ; c'est le seul produit de nos champs dont le prix sera, sans doute, élevé.

" Je suis heureux, en terminant, de pouvoir dire que ce tableau, si favorable, que je fais de la récolte dans notre comté de Québec, peut s'appliquer à toutes autres parties du pays ; de toutes parts on n'entend que des rapports avantageux. Un Monsieur intelligent de Lotbinière m'écrivait dernièrement, et terminait en me disant que quoique les semences eussent été faites plus tard que de coutume, la récolte se ferait plus à bonne heure que les années ordinaires."

### Entrée des élèves de l'Ecole d'agriculture de Ste. Anne

Comme nous l'avons déjà annoncé, les élèves de l'Ecole d'agriculture ont fait leur entrée le cinq du mois de septembre dernier. Le nombre de ces élèves promet d'être plus considérable que les années précédentes, car outre les anciens, qui tous sont déjà arrivés ou doivent revenir, plusieurs nouveaux sont aussi annoncés.

### Nouvel Arithmétique.

Nous avons reçu un petit volume intitulé : "*Nouvel Arithmétique*, par M. J. C. L. Lafrance." Ce travail qui contient près de 130 pages, nous paraît excellent. Il contient un grand nombre d'exercices bien choisis et pratiques.

Nos remerciements à l'auteur.

### RECETTES.

#### Emploi du sel dans l'engraisement des oies et des canards.

On met en graisse les oiseaux de basse-cour en les gorgeant avec le blé-d'inde cuit dans l'eau pour les canards et cru pour les oies. — Afin de faire prendre le sel à ceux-là, je le mets avec l'eau et le blé-d'inde dans le vase où doit s'opérer la cuisson du grain ; pour les oies, qu'on est obligé de faire boire pendant qu'on les gorge, je le fais dissoudre dans la boisson des repas.

L'eau donnée aux uns et aux autres, à discrétion, dans la journée, ne doit pas être salée.

La quantité de sel à administrer doit être égale à celle que l'on emploierait si le liquide dans lequel il est dissout était destiné à

faire un bouillon pour l'homme. Depuis cinq ans, je fais employer ce précieux condiment dans ma maison avec un succès complet.

Les avantages de l'emploi du sel marin sont :

- 1° De rendre l'engraisement plus long ;
- 2° De produire avec une même somme d'aliments plus de chair et de graisse, et d'économiser par conséquent une certaine quantité de nourriture ;
- 3° De donner à la viande plus de fermeté et plus de saveur ; à la graisse, plus de densité et de finesse.

(Revue d'économie rurale).

Filter rustique économique, très-simple, pour l'épuration des eaux et les rendre potables.

Prenez un grand pot à fleur et bouchez-en le trou du fond avec un morceau d'éponge bien propre, puis pilez du charbon de bois, lavez-le et mettez-en une couche de 2 pouces à peu près sur le fond de votre pot ; placez ensuite ce dernier sur un support un peu élevé afin que l'eau qui en découle puisse se saturer d'air ; placez audessous un récipient, soit une cruche ou un seau ordinaire. N'employez pour la cuisine que l'eau ainsi filtrée. En ayant soin de ne jamais laisser manquer d'eau le vase supérieur, vous en obtiendrez une quantité parfaitement pure. Il suffit de nettoyer de temps en temps l'éponge et de bien laver le charbon lorsqu'on s'aperçoit que l'eau ne sort pas du filtre parfaitement limpide.

L'eau est d'une nécessité si absolue pour tous les besoins de la vie, il est si rare de l'avoir pure et agréable à boire, que nous insistons, d'une manière toute particulière, sur les moyens que la chimie met en œuvre pour la rendre saine et propre aux usages domestiques.

#### Conservation des arbres verts blessés.

Tous les horticulteurs savent que la sève des arbres verts est toujours en mouvement, et que la moindre déchirure, la moindre branche cassée, donne lieu à une perte de matière qui est constamment pernicieuse, surtout pour les jeunes arbres. Aussi les plantations d'arbres résineux, faites en automne en terre gelée, sont-elles presque toujours nulles au printemps, époque à laquelle on trouve assez généralement un grand nombre de ces arbres morts ou mourants.

Pour éviter cet inconvénient, un horticulteur de Courbevoie a indiqué à la Société impériale et centrale d'horticulture le moyen suivant, qui lui a toujours parfaitement réussi, à quelque époque que ce soit de l'année. Il rafraîchit, avec la serpette, l'extrémité des branches endommagées, et il recouvre de cire à greffer cette nouvelle plaie fraîche. Cette couche de cire suffit pour s'opposer au passage de la sève, qui, sans cette précaution, pourrait s'écouler, comme cela s'est vu tant de fois, jusqu'à ce que le sujet fut entièrement épuisé.

#### Moyen d'éloigner des étoffes les mites, teignes et osarobots

Placez dans vos armoires, parmi vos étoffes et vêtements, un petit sac de toile renfermant un morceau de camphre. Son odeur fera infailliblement fuir les mites, les teignes et les vers. Le suzeau leur est également funeste.

#### Secret pour apprendre à bien compter.

Voulez-vous, bons parents, que vos enfants apprennent à bien compter, procurez-leur le *Traité de Calcul Mental* par M. l'Inspecteur Juneau, et obligez les instituteurs et les institutrices à l'enseigner dans leurs écoles. En suivant ce conseil, nous garantissons un plein succès. Il faut que tout le monde apprenne à bien compter par le temps qui court. On trouvera ce petit livre chez tous les libraires et à l'Imprimerie de la *Gazette des Campagnes*.

Avis donc aux parents qui s'intéressent à l'avenir de leurs enfants.

# LE CAPITAINE AUX MAINS ROUGES

Dans les ruines.

(Suite.)

V

Il n'entendit point le pas de Madeleine montant légèrement les marches de son réduit ; mais quand il sortit de la torpeur douloureuse dans laquelle il était plongé, il aperçut devant lui un morceau de pain, du vin et une aile de volaille.

“ Madeleine a raison, dit-il, j'ai besoin de forces. ”

Il déjeûna rapidement ; puis, quittant la buanderie, appela la mère de Faribole.

“ Avez-vous une aiguille ? ” lui demanda-t-il.

Elle montra le crochet de fer poli pendu à sa ceinture et auquel étaient fixés un étui, un dé, des ciseaux.

Le jeune homme prit le coffret de fer, l'ouvrit, et en tira des diamants sur lesquels, du haut de la lucarne, tombaient des gerbes de lumière.

“ Jésus Dieu ! s'écria Madeleine, que c'est beau. ”

— Beau et précieux, ma bonne Madeleine ; c'est tout ce qui reste d'une immense fortune, et cette épave est la dot d'une jeune fille qu'il faut sauver de tout accident. Cousez donc cette rivière, ces guirlandes, ces pierres entre les doublures épaisses de mon gros vêtement breton ; nul ne soupçonnera que je porte sur moi une valeur de huit cent mille livres ! ”

Madeline se mit à découdre rapidement la doublure. Elle plaça ensuite les bijoux entre les toiles de bouracan qui en dissimulaient les aspérités, et quand sa tâche fut finie, il était devenu impossible de soupçonner que le paysan en face de qui elle restait interdite, triste et respectueusement silencieuse, possédait une fortune énorme.

“ Pensez-vous que tout soit prêt, Madeleine ? ”

— Le vieux Lucas me l'a dit.

— La barque, les rameurs. . .

— J'ai vu la barque sur la grève, et les rameurs se tiennent cachés dans les grottes.

— C'est bien pour ce soir ?

— A onze heures sonnantes ; Faribole donnera le signal dans la rue, et Brin-d'Avoine avertira les passeurs.

— Que ne vous devrai-je pas, Madeleine !

— A moi, rien ! tout aux matelots de la *Sainte-Anne*.

— Je n'ai pas revu Roscoff depuis. . . ”

Le jeune homme frémit, mordit ses lèvres pâles et ne put achever.

“ Ni moi non plus, mais je réponds de lui, de Flambarde et des mousses. ”

— De son côté Anaik. . .

— Vous attendra avec la passagère. . . ah ! que Dieu vous fasse l'exil le moins amer possible, et que nous retrouvions la paix. . . murmura la pauvre femme !

— La paix, Madeleine, ce sont les morts qui la goûtent. . . les morts, ces glorieux martyrs qui nous lèguent leur sang répandu à venger, leurs saintes convictions à défendre. ”

En ce moment Faribole entra en courant dans le noir corridor, franchit les marches du cabinet et s'écria d'une voix hâtant :

“ Des gens de méchante mine rôdent autour de la maison. ”

— Les connais-tu ? demanda Madeleine.

— Guilaneq que j'ai rencontré sur la place, cherchant Roscoff pour prendre ses ordres, m'a dit que l'un d'eux se nommait Noiro, et m'a recommandé de me méfier.

— Je vous en supplie, Madeleine, dit le jeune homme qui depuis sa sortie des ruines de Kéroulas avait été sans le savoir suivi par le colporteur, ne vous compromettez pas inutilement.

Songez qu'il s'agit non plus de moi seulement, mais d'elle. . . Je ne puis rien à cette heure. . . Fussé-je pris, un certain temps deviendrait nécessaire pour prouver mon identité, et vous seriez encore à même de vous dévouer pour la fille de celui que vous pleurez. . . Regagnez votre chambre, que Faribole quitte cette maison ; mais qu'il tâche de rester à portée de tout voir, afin de rendre compte des faits survenus à Roscoff et à Flambarde. ”

Madeline obéit à ce conseil que le ton précis et déterminé du jeune homme changeait en commandement.

Tandis qu'elle reprenait son rouet, Faribole, sautant par une fenêtre basse donnant sur la petite cour attenante à la buanderie, s'évada sans bruit et tourna la ruelle voisine. Il prit alors l'allure nonchalante des matelots à terre, mâcha sa chique en regardant d'où venait le vent, et heurta un homme vêtu d'une sordide carmagnole, et dont la ceinture rouge laissait pendre jusqu'à terre ses bouts effiloqués.

“ Faites excuse, citoyen, ” dit-il.

Celui à qui il s'adressait n'était autre que Noiro.

Cinq hommes armés, coiffés de bonnets phrygiens, sentant la chiourme et l'échafaud, paraissaient attendre des indications.

Noiro étendit le bras en désignant l'allée, et suivit les sbires républicains.

On entendait dans une salle basse de la maison, une voix lente et douce chantant une rêverie bretonne empreinte d'une grâce triste et pénétrante. Le bruit du rouet y formait un accompagnement monotone, en rapport avec le caractère spécial de cette épopée dramatique.

La porte s'ouvrit brusquement, et le colporteur montra sa mine de putois.

— Tiens, dit-il, c'est vous la Madelon, qui occupez ce logement.

— Jusqu'à voir, citoyen Noiro, mon fils est revenu avec tout l'équipage du navire. . .

— Ah ! oui, un fichu navire qui s'était *Sainte-Anne*, à sa poupe. . . on va joliment le débaptiser, et raccourcir la tête de la statue comme on a fait du capitaine. . . un fier gueux encore, celui-là ! un enragé d'aristocrate qui a laissé des serpents dans son nid. . . mais patience, si on les trouve. . . et on cherche. . . on est même sur la trace. . .

Vraiment ? dit Madelon d'une voix calme.

— Je ne m'endors pas quand il s'agit du bien public et des intérêts de la nation. . . Le citoyen Brutus est revenu de Paris muni de pouvoirs exceptionnels. . . vous savez bien, le citoyen Brutus qui paye quatre bœufs les tours avoisinantes de Kéroulas et qui maintenant est en outre propriétaire d'un couvent de Nonnes où mourut la sœur du capitaine. . . on l'a joliment fêté à Paris, il paraît qu'il a sauvé la patrie. . . Je viens de le voir, et il m'a donné des encouragements. . .

— Que faites-vous donc pour la patrie, vous ? demanda la mère de Faribole.

— J'enferme les aristocrates dans leurs terriers quand je ne puis faire autrement.

Il n'en doit plus guère rester ?.. ajouta la femme.

— Je ne me reposerai que quand il n'y en aura plus. . . A propos, Madelon, vous louez cette chambre de la *Micheline* ?

— Oui, citoyen.

— Où est-elle à cette heure ?

— Elle soigne sa fille malade.

— Y a-t-il d'autres personnes dans la maison ?

— Son neveu, je crois.

— Depuis combien de temps y demeure-t-il ?

— Je ne saurais vous dire, trois jours au plus.

— Je vais le lui demander, répliqua Noiro.

— A votre aise, citoyen ! Madelon en renouant son fil qui venait de se briser.



Le colporteur suivit le corridor, avisa la porte de la buanderie, plaça un homme en sentinelle dans la cour, un autre au fond du couloir, et monta dans le cabinet.

Le jeune homme qu'il avait suivi le matin était presque méconnaissable. Il venait d'abattre sa roale, et de couper rapidement quelques mèches de ses cheveux.

Noirot eut une minute d'hésitation.

Bah ! pensa-t-il, tant pis, si je me trompe, un gueux que l'on supprime ne compte pas ; si c'est un aristocrate, on a servi la patrie et fait son devoir de citoyen.

Il étendit le bras, et dit d'une voix rude aux soldats qui se tenaient derrière lui.

— Emparez-vous de cet homme.

— Pourquoi ? demanda avec hauteur le possesseur du trésor de Kéroulas.

— Vous avez la voix haute, mon gars.

Mais enfin, dit le jeune homme, on n'emprisonne que ceux qui ont commis un crime.

— On emprisonne les suspects.

— Suspect, moi ! Je puis me recommander de la Micheline, de...

— Quand vous vous recommanderiez du diable ! rien n'y ferait, si vous n'avez rien contre vous, le citoyen Brutus qui va vous interroger vous remettra une carte de civisme et je vous ferai des excuses.

— Je suis prêt à vous suivre, dit le jeune homme.

Les arrestations étaient si fréquentes à cette époque que l'on s'émouvait à peine en voyant passer des malheureux entre les soldats déguenillés de la révolution. On jetait un regard sur le groupe, et quand on avait acquis la certitude que le captif était étranger on passait rapidement, cédant même à un sentiment de joie égoïste.

Faribole suivit les soldats et Noirot jusqu'à la porte du citoyen Brutus.

Ce représentant du peuple était en effet à Brest depuis le matin seulement :

Noirot parait vu avant d'opérer l'arrestation du locataire de la Micheline et du voisin de Madelon, et avait reçu ordre de l'amener non pas au tribunal, mais à son domicile même. Le prisonnier resta avec les soldats dans une sorte d'anti-chambre, tandis que le citoyen Brutus écoutait les appréciations de Noirot.

— Je me souviendrai de toi ! dit Brutus, va !

Le colporteur sortit à reculons.

— Introduisez le prisonnier, dit Brutus d'une voix rude.

Brutus était un homme de quarante ans environ, épais, musclé au cou de taureau, aux membres d'Hercule. Son front étroit dénotait le manque d'intelligence, mais la ruse éclatait dans ses yeux, et corrigeait les pauvretés du cerveau. Sa bouche et son menton étaient d'un être bestial. Il fumait un mélange étrange de passions mal assouvies, d'abrutissement et d'adresse. Tout ce qu'il possédait de facultés devait tendre à un seul but : la satisfaction de ses appétits.

Dès que le prisonnier eut franchi le seuil du cabinet de Brutus, la porte fut refermée.

— C'est bien lui ! murmura l'homme de la révolution.

Le prisonnier leva les yeux, et poussa un cri :

— Antoine ! Antoine ! dit-il.

Puis il recula comme s'il eût mis le pied sur un reptile.

— Asseyez-vous, monsieur le vicomte Hector de Kéroulas, dit le citoyen Brutus.

Ce fut ce dernier qui resta debout.

— Je ne m'assierai point, dit le jeune vicomte, et je refuserai de vous répondre avant de savoir...

— J'allais vous prier de m'entendre.

Brutus coula un regard plein de fiel sur le prisonnier, et reprit d'une voix douceuse.

— Je sais que vous avez fait à Paris ce que vous commandaient vos convictions, monsieur le Vicomte, et pas un garde du corps n'a prouvé plus que vous son dévouement à la cause des captifs du Temple... Pendant que vous luttiez là bas, le mouvement se faisait ici... la révolution gagnait... La seule chance que l'on eût d'être utile était de feindre d'abandonner ses amis et ses maîtres... J'ai acheté les terres des Kéroulas, moi fermier et fils de fermier... Je suis parti pour Paris, et je reviens à Brest honoré de la confiance du gouvernement... mais je trahis ! et ne cesse de trahir ceux que je semble soutenir ; mon cœur, mes bras, tout appartient encore à la seule cause protégée par Dieu et la justice...

— Hélas ! murmura le jeune homme, vous êtes venu trop tard.

— Je le sais, dit Brutus ; à l'heure où j'entrais à Brest, vous veniez de perdre votre dernier parent...

Hector cacha son front dans ses mains.

— Au pied de l'échafaud du comte de Kéroulas, quand vous vous êtes élançé vers une jeune paysanne que l'émotion faisait évanouir, Noirot a cru vous reconnaître... Ce matin, il vous a rencontré proche des ruines du manoir de Kéroulas... vous étiez dénoncé une heure plus tard... ne pas recevoir sa plainte, ne point avoir égard à ses soupçons eût été maladroit... Je devais encore jouer la comédie infâme à laquelle me condamne l'horreur de ces temps... Je me suis dit : — Monsieur le Vicomte reconnaîtra Antoine, le fils respectueux de Jean-Louis ; il lui permettra de continuer son œuvre... Les biens de M. de Kéroulas ne sont à moi qu'en apparence... vienne la paix et je suis trop heureux de vous les restituer, vous demandant seulement de me garder mon bail...

— Honnête Antoine ! dit le vicomte avec élan.

— Malheureusement, je ne suis pas maître absolu... pour faire d'un zélé un suspect, il faut bien peu de chose... Je ne saurais vous renvoyer tout de suite, ce serait imprudent ; le meilleur moyen de vous mettre en sûreté et de vous soustraire à Noirot comme aux juges du tribunal de Brest, c'est de vous oublier quelque temps...

— En prison ? demanda Hector avec effroi.

— Que comptiez-vous faire, monsieur le Vicomte ?

— Passer en Angleterre cette nuit

— Seul ?

— Hector hésita avant de répondre, mais il ne trouva point que le secret d'Yvonne lui appartint d'une façon absolue, et il répondit :

— Seul !

— Vous aviez mis dans vos confidences des marins de la côte ?

— Je venais de conclure un marché avec des matelots anglais.

La voix de Brutus devint triste.

— Vous vous méfiez de moi, monsieur le Vicomte, tant pis ! vous paralysez ma bonne volonté et rendez mes efforts impuissants... n'importe ! une fois en Angleterre, que faisiez-vous ?

— J'attendais la fin de l'anarchie.

— Votre fortune s'est dissipée en héroïques sacrifices, vous êtes pauvre, monsieur le Vicomte...

— Je comptais travailler.

— Rude labeur et faible gain ! je vous crois, jamais gentilhomme de votre race n'a menti...

— Je vous le jure, sur la mémoire sacrée de mon oncle, Antoine, je suis pauvre, très-pauvre...

Malheureusement, reprit lentement et tristement le citoyen Brutus, ce n'est pas l'avis de Noirot.

(A continuer)

ROUL DE NAYBET,

**Expositions Agricoles.**

L'Exposition annuelle des Sociétés d'agriculture aura lieu :

Pour le Comté de Kamouraska, à St. Louis de Kamouraska, le dix-septième jour de septembre courant ;

Pour le Comté de Beauharnois, à Saint Louis de Gonzague, le 25 septembre courant ;

Pour le Comté de Témiscouata, aux Trois-Pisloles, mardi, le 1er octobre prochain ;

Pour le Comté de Montcalm, à St. Alexis, près du village, mardi, le 1er octobre prochain ;

Pour le Comté de Pontiac, à Clarendon Centre, mercredi, le deuxième jour d'octobre prochain ;

Pour le Comté de Rimouski, au village de Ste. Flavie, jeudi, le troisième jour d'octobre prochain ;

Pour le Comté de Mégantic, No. 2, au village de Leeds, jeudi, le 3 octobre prochain ;

Pour le Comté de Champlain, au village de la paroisse de Ste. Geneviève de Batiscan, le 8 octobre prochain ;

Pour le Comté de St. Maurice, au village de Yamachiche, mercredi, le 9 octobre prochain.

**Deux manières de récolter le Bled.**

1o. Coupez le bled à la faucille, le chaume reste plus long, il arrête la neige quand le vent la promène dans les champs et ainsi votre terre reste couverte de neige d'une manière suffisante. A mesure que vous coupez, engerbez lebled par bottines, plantez-les debout un peu éloignées du pied et inclinées l'une vers l'autre par la tête ; mettez ainsi cinq bottines et coiffez-les d'une sixième renversée, c'est ce que l'on appelle mettre en quintaux ; votre grain ainsi placé peut endurer un mois de pluie sans se gâter.

2o. Faucher le bled, il vous reste la terre nue sur laquelle repose votre grain ; s'il pleut, il est arrosé par-dessus et germe, l'humidité de la terre sur laquelle il porte est très-favorable pour hâter la germination. Quand la pluie est finie, laissez sécher le dessus et ensuite revirez le grain et si vous avez la chance d'avoir une pluie d'une demi-heure, vous êtes certain que votre grain germera sur toute l'épaisseur. Quand vous avez la chance qu'il soit assez sec et plus ou moins pourri, engrangez à la hâte. Par ce procédé vous êtes sûr que si tous les grains de bled ne sont pas germés, il n'en reste pas assez de sains pour gâter les autres. Maintenant à vous de choisir entre les deux manières.

**Les sciences rustiques.**

Le père Mathurin, un paysan qui fut longtemps mon voisin à la campagne, me disait dernièrement :

Ce qui me plaît du *Journal d'agriculture*, auquel vous m'avez fait m'abonner (et je vous en remercie), c'est que

la science y commence à parler sa vraie langue, c'est-à-dire la langue que nous parlons tous au village en soignant nos champs et nos vignes. Et notez bien, cher voisin, que la langue, qui semble aux savants n'être qu'un détail, est le fond même des choses. La science n'aura toute sa grandeur et sa fécondité que le jour où, renonçant au bagarouin académique, elle parlera la belle langue de Jacques Bonhomme et de Jeanne, sa femme. Le malheur, c'est que ces braves là considèrent la science comme quelque chose de tout à fait au-dessus d'eux, ne se doutant nullement que tous y doivent et peuvent entrer de plain-pied comme à la foire. Ah ! cher voisin, quelle lumière nouvelle répandue sur le monde, le jour où laboureurs, bûcherons, vigneron et bergers comprendront qu'eux aussi ont une voix déli-berative au concile des peuples, unis enfin pour la recherche de la vérité !

Le père Mathurin continua longtemps avec enthousiasme ; mais je voulus discourir à mon tour, et lui dis :

— Vous avez raison, père Mathurin ; nous ne sentons pas assez que la science est le patrimoine de tous ; nous avons beau voir et recueillir chaque jour, de tous côtés, des preuves nouvelles qu'un nombre considérable de découvertes importantes ont été faites par les plus simples des hommes, nous n'en persistons pas moins à nous figurer que la science est inaccessible à tous ceux qui n'ont pas employé une partie de leur vie à étudier à fond ou quelque-une de ses parties. Quoi de plus faux qu'une telle opinion ? Il n'y a pas un ouvrier dans nos manufactures, pas un artisan, pas un industriel, pas même un vacher dans les champs, qui ne puisse contribuer à l'avancement des sciences et y faire quelque utile découverte. On en pourrait fournir cent preuves ; en voici deux, selon moi, décisives : je n'ai fait, pour les trouver, aucune recherche, feuilleté aucun livre, interrogé parmi les savants. Les faits se sont présentés d'eux-mêmes, et tous les jours, au milieu des circonstances les plus simples, il s'en offre de tels.

Il y a trois ans environ, un enfant de douze ans perd en quelques mois son père et sa mère. Qu'allait devenir le malheureux orphelin ? Lui-même il trancha la question en se faisant mousse. Quelqu'un qui avait un peu connu sa famille, le voyant à cet âge se décider si courageusement, le fit venir au moment où il allait s'embarquer pour la Chine, et lui dit, en le félicitant et l'embrassant : "Voici un louis pour toi, mon garçon ; mais voici en même temps une pièce de cent sous pour moi. Tu feras de tes vingt francs ce que tu voudras ; quant à ma pièce de cent sous, tu l'emploieras à m'acheter quelque chose en Chine, que tu m'apporteras, et je verrai si tu as bon goût." (A continuer.)

**Maximes.**

Mieux vaut la vieille voie que le nouveau sentier.

Mieux vaut mourir à honneur qu'à honte vivre.

**ANNONCES.**

**AUX CULTIVATEURS  
ET  
PROPRIÉTAIRES DE MOULINS**

**Grande Scierie de l'Isle-Verte**  
Convertie en manufacture d'Instruments agricoles, etc.

**DEFIE TOUTE COMPETITION !!!**

Les soussignés offrent en vente, à leur Manufacture d'instruments agricoles, des *Arrache-Patates* perfectionnés qui ne laissent rien à désirer quant à leur bon fonctionnement.

Ils ont constamment en mains : Moulins à battre, Cribles, Charrues de douze modèles, et considérées les meilleures en usage ; Roues pour voitures de toutes espèces ; Smuts perfectionnés pour moulins à farine ; Chaudrons à sucre et à soupe ; Poêles de cuisine, de chambre, de parloir et de laiterie ; de différents patrons.

Les soussignés désirent informer les propriétaires de moulins qu'ils seront toujours désireux de recevoir leurs commandes pour toutes espèces de mécanisme se rattachant à la construction de moulins. Ils désirent surtout attirer l'attention des meuniers sur les *Smuts* (machines à nettoyer le grain) perfectionnés, qui ont donné jusqu'à présent beaucoup plus de satisfaction que ceux manufacturés dans d'autres boutiques du Canada.

Les ouvrages seront exécutés à des prix beaucoup plus bas qu'à Québec ou ailleurs, et seront garantis donner entière satisfaction, sans quoi l'argent sera remis.

L'un des soussignés, M. Rousseau ayant acquis dix années d'expérience dans ce genre d'industrie, et ayant passé une partie de ce temps dans les meilleures manufactures des Etats-Unis, pourra donner des modèles et spécifications à ceux qui le désirent, sans charge extra sur les articles commandés.

Une visite à leur atelier leur acquerra la certitude de votre encouragement, en ce qu'ils pourront donner entière satisfaction sous tous les rapports.

Quoique les soussignés aient placé des dépôts d'instruments d'agriculture provenant de leur manufacture chez les principaux marchands des paroisses du Bas-Canada, les personnes suivantes ont été spécialement nommées *Agents pour la manufacture de Bertrand et Rousseau* :

A Québec, — F. H. Bellew, dépôt d'instruments d'agriculture, Marché Champlain, Basse-Ville ; H. S. Scott & Co., marchands de fer, rue Buade, Haute-Ville ; J. L. Martineau, marchand de fer, rue des Fossés, St. Roch de Québec.

A la Rivière-du-Loup, chez M. Joseph Lévêque, marchand.

A St. Germain de Rimouski, chez M. J. T. Couillard, marchand.

**CHS. BERTRAND et ANT. ROUSSEAU,**  
Manufacture d'instruments agricoles,  
etc., etc., à l'Isle-Verte.  
16 Septembre 1867.

**VINS DE MESSE**

Constamment en mains chez les soussignés.  
CERTIFICAT.

J'Al examiné un Vin de Sicile provenant des Caves de MM. GARANT & TRUDEL, et j'ai trouvé dans ce Vin tous les éléments contenus dans les Vins ordinaires; en conséquence je puis le recommander comme Vin de Messe. Pour les Malades, ce Vin qui est très capiteux, convient infiniment mieux que les Vins de Xérès, et d'Oporto, qui sont presque tous falsifiés ou adultérés.

F. A. H. LARUE, M. D. L.

Québec, 17 juin 1867.

Ce Certificat n'aura de valeur qu'autant qu'il sera exhibé par MM. Garant et Trudel.

—AUSSI—

Vin de de Port, Vin blanc, Claret. Vin Gingembre, Curacoa, Champagne, Cherry Cordial, Sauterne, Cognac, Maraschino, Old Tom, Vin St. Julien, Château Larose, Haut Barsac, DeKuyper Gin.

Les soussignés sont agents de la maison G. E. Desbarats; ils sont aussi autorisés à recevoir le paiement des abonnés ou de nouveaux abonnements à la *Gazette des Campagnes*.

GARANT & TRUDEL,  
Libraires,

Rue la Fabrique, Haute-Ville, Québec.

**A VENDRE**

A la Grande-Baie, Saguenay

PLUSIEURS terres en parfait état de culture, à quelques arpents de l'Eglise de St. Alexis, d'un moulin à scies, à farine, à carder, et d'une tannerie, savoir:

- La ferme du Barachois..... 1300 arpents
- La ferme du Moulin..... 450 "
- La ferme du Village..... 450 "
- La ferme du Portage..... 200 "

Condition de la vente.

Tout comptant ou au moins les deux tiers comptant. Le reste à crédit avec intérêt.

Pour plus amples informations, s'adresser à M. ROBERT BLAIN, à la Grande-Baie, Saguenay, ou à l'Hon. D. E. PRICE, Québec.

Chicoutimi, 20 novembre, 1866.

**J. B. O. HEBERT,**

ET

**J. ANOTIL,**  
Notaires et Agents,

ONT transporté leur bureau dans l'ancienne maison occupée par Chs. M. DeFoy, écr, No 15, rue St Joseph, Haute-Ville, Québec.

A vendre à l'Imprimerie de la *Gazette des Campagnes*: Histoire populaire du Pape Pie IX. — Prix, 12 sous.

On peut se procurer à l'Imprimerie de la *Gazette des Campagnes* de la graine de Brome de Schrader.

**MOULINS A BATTRE**

Le soussigné informe les Cultivateurs qu'ils pourront se procurer à sa boutique des *Moulins à battre* améliorés tout récemment. Il peut exécuter à domicile toute commande qui pourrait lui être faite pour les moulins à battre de forte dimension.

ELZEAR ROUSSEAU

St. Alexandre, Comté de Kamouraska.

1er août 1867.

**NOUVELLES  
MARCHANDISES SECHES  
A BON MARCHÉ.**

VENANT d'être reçu chapeaux de paille nouveaux — Robes — Indiennes — Batiste française frappée, — Garnitures — Boutons — Parasols — Manchettes et Collets — Jupons — Rubans — Garnitures d'Amber nouvelles.

Département des Messieurs :

TWEED du Canada — Tweed écossais — Etoffes à surtout — Flanelles à chemises — Flanelles de fantaisie — Attaches et Echarpes — Chemises blanches — Chemises et Pantalons — Valises en cuir nouvelles — Gants, etc.

A vendre chez

LÉGER et RINFRET

No. 4 rue St. Jean, Haute-Ville

1er mai 1867.

Québec.

**J. P. GENDRON,**  
Marchand-Horloger,

No. 12 Rue St. Jean, Québec,

INFORME le public que les MONTRES et BIJOUX qui lui seront confiés pour être réparés seront mis dans un coffre en fer à l'épreuve du feu.

**F. CARRIER & Cie.,**

A l'Enseigne du Batiment,

No. 57 RUE SAINT-JOSEPH,

VIS-A-VIS L'EGLISE ST. ROCH, QUÉBEC.

LES soussignés ont l'honneur d'informer leurs nombreuses pratiques et le public en général qu'ils VENDENT A REDUCTION pour argent comptant, pour le compte de leurs créanciers, tout leur immense fonds de Marchandises sèches, Hardes faites, Chaussures, Pelletteries, Coiffures de toutes sortes, etc., etc., etc.

F. CARRIER & Cie.

1er juin 1867

On trouvera, à la Librairie de la *Gazette des Campagnes*, la *Vie Populaire du Pape Pie IX*, pour 12 sous.

**TERRE A VENDRE**

UNE magnifique terre, dans la paroisse de St. ELOI, comté de Témiscouata, contenant quatre arpents de front sur quarante-deux de profondeur, avec maison, étable et grange. Cette terre n'est qu'à 40 arpents de l'Eglise.

Conditions de paiement très-libérales.

S'adresser à M. le Curé du lieu,

J. G. GAUDIN, Ptre.

**LE CONSERVATEUR DES DENTS**



**PHILODONTE**

Odorant du Dr. POURTIER, chirurgien-dentiste. Préparation hygiénique scientifiquement composée pour purifier la bouche, conserver les gencives et les dents. A vendre chez tous les pharmaciens et à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*.

2 novembre 1866.

A vendre à l'imprimerie de la *Gazette des Campagnes*:

ESSAI

SUR

**LE LUXE**

ET LA

**VANITE DES PARURES,**

SÉRIEUSEMENT DÉDIÉ AUX PERSONNES DE LA CAMPAGNE,

Par Al. Mailloux, Ptre. V. G.

Prix: 36 sous.

**ANNALES DU COLLEGE DE STE. ANNE**

Première livraison.

**CATALOGUE**

PAR ORDRE ALPHABETIQUE

DES ÉLÈVES DU

**COLLEGE DE STE. ANNE**

Depuis sa fondation, en 1829 jusqu'à 1867, avec la date d'entrée, sortie, résidence et profession de chaque élève, suivi d'une liste des Directeurs et Professeurs, par ordre chronologique, et se terminant par un obituaire des élèves morts au Collège depuis ce temps.

Prix: 2 schellings

Ceux qui nous feront parvenir, par lettre affranchie, 44 centimes en estampilles de poste, en recevront un exemplaire par le retour de la malle. Les demandes doivent être faites au plus tôt, car il a été imprimé un nombre très-limité de cet ouvrage.

On peut également se procurer ces deux brochures à la Librairie de Messieurs Garant et Trudel, rue de la Fabrique, H.-V., Québec.

**C'est le temps ou jamais d'acheter des animaux de meilleures races**

**GRAND AVANTAGE AUX CULTIVATEURS!!!**

Le Gouvernement Canadien, dans le but de faciliter l'achat d'animaux de race améliorée, oiseaux de basse-cour de premier choix, exempte, par un avis publié dans la *Gazette Officielle*, les Sociétés d'agriculture qui feraient l'achat de tels animaux, etc., aux Etats-Unis, des droits de Douane. Les cultivateurs trouveront avantageux de pouvoir s'adresser à un des établissements le plus en renom aux Etats-Unis, celui de L. B. Silver. Ce Monsieur a établi à Ste. Anne de la Pocatière une

AGENCE AU BUREAU DE LA "GAZETTE DES CAMPAGNES" DE

**L. B. SILVER**  
SALEM, OHIO  
IMPORTATEUR  
ELEVEUR  
ET  
FOURNISSEUR



**D'ANIMAUX DE PREMIER CHOIX ET TRES RARES**

**Cochons blancs de Chester, Ohio,**

Provenant de CHAMPION qui à neuf semaines pesait 100 livres, et a obtenu les premiers prix aux principales Expositions des Etats-Unis. Leur pesanteur peut atteindre de 500 à 1000 livres, même jusqu'à 1200 livres.

Moutons mérinos, moutons Leicester de premier choix, à vendre à bas prix. On peut également se procurer toutes espèces d'oiseaux de Basse-cour : Poules noires de Java, de Bramah-Pootra, White Face Black Spanish, Creve-cœur, Golden Poland, Dorkings blanches, Dominique, Noires d'Afrique, Dindes blanches de Hollande, Oies chinois, Canards du Brésil, etc.

Pour informations s'adresser directement à Firmin H. Proulx, qui est spécialement autorisé à recevoir des commandes pour cet établissement.

**NOUVELLES MARCHANDISES**

**NOUVELLES** Etoffes à robes, Etoffes à Mantes, Garnitures pour robes et Mantes, Chapeaux de paille pour dames, Chapeaux de paille pour enfants, Cols et manchettes pour dames, Etoffes à Jupons, Cravates pour dames.

**NOUVEAUX** Tweeds de printemps et d'été, Nouveaux melletons, Draps d'été, Flanelles (tissus fins) pour l'été, Cravates et Cols, Chemises, etc., Drap noir français, Casimires, etc., Drap bleu, Drap gris, etc.

**MÉRINOS** double, grande variété, Drap d'Albert, Cordé Royal, Soie, Drap d'été, etc., etc., Ceintures de laine, Chapeaux de satin, Chapeaux de paille, Chapeaux de feutre pour MM. du Clergé.

En vente chez

HAMEL et FRÈRES,

1er mai 1867. Québec, Rue Sous-le-Fort.

A vendre à l'Imprimerie de la *Gazette des Campagnes*: Catalogue par ordre alphabétique des Elèves du Collège de Ste. Anne, depuis 1829 jusqu'à 1867 — Prix, 2 ovolins.

**NOUVELLES MARCHANDISES**

**MONTMINY ET BRUNET,**  
SAINT-ROCH, QUÉBEC.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public, que leur assortiment d'EFFETS NOUVEAUX POUR LE PRINTEMPS est maintenant très-complet dans tous les articles de goût et d'utilité; les acheteurs qui visiteront leur établissement y trouveront des Marchandises choisies avec soin et à des PRIX TRES-MODERES.

Dans les nouveautés, MM. M. et B. recommandent d'une manière toute spéciale leur assortiment de Chapeaux, en paille, Chapeau en crin, Gants d'Alexandre, Gants de fil, soie, tout genre, Parasols (très-nouveaux), Rubans, Fleurs françaises, Fleurs et Garnitures en paille, Ornaments et Miret en perles.

ETOFFES A ROBES (grand choix) tel que: Alpaca uni et chiné, Calli et Mahair uni et rayé, Popellinette, Mousseline à robe, Soie glacée noire, soie cordée noire, Crêpes noire et de couleur pour chapeaux.

MANTILLES; nouveaux patrons, Mantilles et Blouses pour dames faites à ordre sous le plus court délai.

Dans les effets d'utilité on y trouvera comme toujours un assortiment de Drap noir, Casimir noir, Tweed de Fantaisie, Flanelle blanche et de couleurs, Coton à Draps, Coton, Shirting, Toile fine, Toile à nappe, Toile à Serviettes, Indiennes, Coubours noir et de couleurs Paramatta, etc.

MONTMINY et BRUNET,  
Saint-Roch, Québec.

TRAITE

**DE CALCUL MENTAL**

à l'usage des écoles canadiennes

PAR

F. E. JUNEAU, Inspecteur d'écoles.

Ce petit ouvrage qui est appelé à rendre l'enseignement de l'Arithmétique facile, en développant l'intelligence des chiffres aux jeunes enfants, est offert en vente chez la plupart des libraires du Bas-Canada, au prix de septchelins et demi la douzaine ou à dix-huit sous par exemplaire. On peut aussi se le procurer chez le soussigné en gros et en détail.

Toutes les bonnes écoles ont déjà adopté cet excellent ouvrage, il peut être mis entre les mains de tous les enfants aussitôt qu'ils commencent à lire couramment. Cet ouvrage est indispensable pour apprendre à bien compter, aussi le Conseil de l'Instruction Publique s'est-il empressé de l'approuver pour les écoles élémentaires et modèles.

FIRMIN H. PROULX,  
Imprimeur-Editeur

**MM. BÉLANGER & GARIÉPY**

ONT l'honneur d'annoncer au public, et aux membres du Clergé en particulier, qu'ayant agrandi de beaucoup leur établissement, ils ont en même temps importé, et reçoivent chaque jour d'Europe quantité d'objets nouveaux dans leur branche de commerce consistant en Services de table en argent — Coutellerie de Rodgers — Ustensils de ménage — Quincaillerie, etc.

Un nouveau choix de Lustres à Gaz, à l'huile de Charbon, particulièrement pour l'usage et l'ornement des Eglises.

Ces Messieurs ayant pris des arrangements exprès avec les principales maisons de commerce d'Angleterre, offrent d'importer à commission toute commande qu'on voudra bien leur confier et cela sous un très-court délai.

Les Cultivateurs trouveront chez eux les ferrures dont ils ont besoin, et tous les instruments nécessaires à leurs travaux.

Québec 9<sup>e</sup>, rue La fabrique, à l'enseigne du Gros Marteau.

**ROYAL VICTORIA HOTEL,**

**ROBERT PIGNÉ,**

PROPRIÉTAIRE.

**SOREL, C. E.**

1867

OCTOBRE.

1867

Le Soleil entre au Scorpion le 23, à 4 heures 21 minutes du soir.  
Premier quartier, le 5, à 1 heure 32 minutes du soir.  
Pleine lune, le 13, à 8 heures 39 minutes du matin.  
Dernier quartier, le 20, à 4 heures 32 minutes du matin.  
Nouvelle lune, le 27, à 8 heures 18 minutes du matin.

SEMAINE.	FETES RELIGIEUSES.		L. ET C. SOL.
Mardi	1	fb S. Rémi, évêque.	6 10/5 50
Mercredi	2	b SS. Anges Gardiens.	6 12/5 48
Jeudi	3	fb Du S. Sacrement.	6 13/5 47
Vendredi	4	b S. François d'Assise, conf.	6 15/5 45
Samedi	5	fb De l'Immaculée Conception.	6 17/5 43
DIMAN.	6	b XVII ap. Pent. S. Rosaire. <i>Kyrie</i> de la Ste. Vierge. Aux Vêp. mém. du suiv., du dim., d'an conf. pont., <i>Sacerdos</i> , v. <i>Justum</i> , et de pl. mart., <i>Istorum</i> . Salut.	6 18/5 42
Lundi	7	b S. Bruno, conf. non pont. (hier).	6 20/5 40
Mardi	8	b Ste. Brigitte, veuve.	6 21/5 39
Mercredi	9	fr SS. Denis, Eleuthère et Rustique, mart.	6 23/5 37
Jeudi	10	fb S. François de Borgia, conf.	6 25/5 35
Vendredi	11	ivr De la férie.	6 27/5 33
Samedi	12	fb De l'Immaculée Conception.	6 28/5 32
DIMAN.	13	b XVIII ap. Pent. Maternité de la Ste. Vierge. <i>Kyrie</i> de la Ste. Vierge. Aux Vêp. mém. du suiv. et du dim.	6 30/5 30
Lundi	14	r S. Calixte I, pape et mart.	6 32/5 28
Mardi	15	b Ste. Thérèse, vierge.	6 33/5 27
Mercredi	16	fb S. Edouard III, roi d'Angleterre, conf. (13).	6 34/5 26
Jeudi	17	fb Ste. Hedwidge, veuve.	6 36/5 24
Vendredi	18	r S. Luc, évangéliste. 2 cl.	6 37/5 23
Samedi	19	b S. Pierre d'Alcantara, conf.	6 39/5 21
DIMAN.	20	b XIX ap. Pent. Pureté de la Ste. Vierge. <i>Kyrie</i> de la Ste. Vierge. Aux Vêp. mém. du suiv. <i>Similabo</i> , du dim., de S. Hilarion, <i>Hic vir</i> , v. <i>Justum</i> , de Ste. Ursule, <i>Prudentes</i> . Salut.	6 40/5 20
Lundi	21	b S. Jean de Canti, conf. (hier).	6 42/5 18
Mardi	22	ivr } De la férie.	6 44/5 16
Mercredi	23	ivr } De la férie.	6 45/5 15
Jeudi	24	b S. Raphaël, archange, <i>dbl.-maj.</i>	6 47/5 13
Vendredi	25	fr S. Chrysanthé et Ste. Darie, son épouse, mart.	6 49/5 11
Samedi	26	ivr De la vigile.	6 50/5 10
DIMAN.	27	b XX ap. Pent. Patronage de la Ste. Vierge. <i>Kyrie</i> de la Ste. Vge. I Vêp. des suiv. mém. de la Ste. Vierge. <i>Beatam</i> .	6 52/5 8
Lundi	28	r SS. Simon et Jude, ap. 2 cl.	6 54/5 6
Mardi	29	ivr } De la férie.	6 55/5 5
Mercredi	30	ivr } De la férie.	6 57/5 3
Jeudi	31	ivr } <i>Jeûne</i> . De la Vigile.	6 58/5 2

Température. — Du 1er au 7, le temps sera beau, pour la saison — Du 7 au 15, variable et froid accompagné d'orages, et il neigera quelque part — Du 15 au 23, mauvais temps et froid — Du 23 au 31, le temps sera plus beau et nous aurons quelques belles journées. — *Petit Almanach du B.-C.*

Aux Retardataires---Ceux qui désirent le succès de notre Gazette doivent se faire un devoir de

 **PAYER SANS RETARD**

L'ABONNEMENT A LA GAZETTE DES CAMPAGNES

Les abonnements datent du 1er de Novembre et du 1er de Mai. Les avis pour discontinuation doivent être adressés à ce Bureau, par écrit, UN MOIS avant l'expiration de l'abonnement. Les arrérages, s'il y en a, doivent alors être payés. Ceux qui refuseront la Gazette des Campagnes au Bureau de Poste sans avoir payé leur arrérages seront sensés continuer l'abonnement jusqu'à parfait paiement.

FIRMIN H. PROULX, Propriétaire.

LISTE DES LETTRES NON RECLAMEES  
AU BUREAU DE POSTE DE  
STE. ANNE DE LA POCATIÈRE  
Le 31 septembre 1867.

Bérubé, George	Bélanger, D. Caroline
Boucher, Clément	
Caron, Napoléon	
Dubé, Théophile	Dubé, Louis
Dubé, Michel	
Gronin, Henri	Gagnon, Pierre
Gagné, Odilon	
Lagacé, Germain	Lafrance, Alfred
Larente, Régis	Lizotte, Dme Delina
Lizotte, Thomas	
Miville, Firmin	Murray, Miss G
Magons, Antoine	Miville, Charles
Michaud, Laughlin	Michaud, Dlle Marie
Ouellet, Joseph	
Pelletier, Die Emma	Pelletier, Clémentine
Potvin & Sons	Pinault, Ovide
Pelletier, Joseph	
Richard, Dlle Henriette	
Saint-Amand, Olivier	

JOSEPH DIONNE,  
Maître de Poste.



POUR LES PORTS D'EN BAS

LE STEAMER PROVINCIAL

LADY HEAD,

Quittera le Quai, pied de la Rue St. Jacques

A QUATRE HEURES P. M.,

MARDI

LE 24 SEPTEMBRE COURANT,

Arrêtant aux places ci-dessous,

BASSIN DE GASPÉ,

PERCÉ,

PASPÉBIAC,

DALHOUSIE,

MIRAMICHI,

SHEIDIAC et

PICTOU.

On ne considère pas aucun voyage pris à moins qu'il ne soit payé d'avance.

Pour Fret et Passage, s'adresser à

F. BUTEAU,

Gérant.

16 septembre 1867.

L'IVROGNERIE.

Advenant le 15 août prochain, les livres souscrits qui n'auront pas été réclamés et payés, seront mis en vente chez un libraire, afin de payer l'imprimeur.

En dehors de la souscription, ont été tirés quelques exemplaires, qui seront en vente à l'établissement du Journal de Québec.

A. MAILLOUX, Pire.